

Echos à la conférence de **Christine Pedotti**

« Comment l'Évangile libère les femmes ! »

jeudi 11 avril 2024 à 20h
Salle du Lion de St Marc à Orléans

organisée conjointement par
le groupe Femmes et Hommes en Eglises du Centre œcuménique d'Orléans
et le Comité de la Jupe 45

« Oui, l'évangile libère les femmes ! »

C'est ce qu'affirme haut et clair Christine Pedotti. L'Évangile, pas l'Église que des siècles de patriarcat ont façonnée, comme il façonne encore aujourd'hui les sociétés de par le monde. Les trois monothéismes, judaïsme, christianisme et islam, ont en commun une minoration des femmes, leur maintien dans une situation de mineure. Les femmes y sont cantonnées à l'arrière du décor – dans le décor ! – tandis que les hommes occupent le devant de la scène. Pourtant l'empreinte originale du christianisme est de n'avoir jamais séparé les hommes des femmes dans les assemblées cultuelles. C'est un seul et même baptême, sans aucune distinction de genre, qui fait entrer dans la communauté ecclésiale, marquant l'égalité de tous les baptisés. Ce postulat de base, jamais démenti ni remis en question, explique paradoxalement le rôle du christianisme dans l'émancipation de nombreuses femmes, notamment célibataires, religieuses ou laïques. Ce ferment agit depuis des siècles, rongant, sans faire de bruit, le système établi. Il accompagne la marche, trop lente mais inexorable, vers l'égalité fondamentale de tous les êtres humains.

Pour éclairer, comprendre la force de ce mouvement, qu'elle compare à la Manche dont les flots rongent le pied des falaises normandes, Christine Pedotti s'est plongée dans la lecture des évangiles, au plus près des textes qui nous sont parvenus. Elle a pu vérifier la totale absence de misogynie de l'homme Jésus et a découvert des figures de femmes dont on parle peu : des femmes disciples, théologiennes, prophétesses, apôtres – incontestablement présentes, mais injustement laissées en arrière fond des témoignages évangéliques. Au cri d'une femme s'adressant à Jésus du milieu de la foule : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! », celui-ci répond « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent ! » (Luc 11, 27-28). Ce qui fait dire à Christine Pedotti que Jésus proclame que ce qui honore les femmes, ce ne sont ni leur utérus ni leurs seins allaitants, mais leur esprit et leur cœur nourris de la Parole de Dieu...

La préparation d'un repas chez Marthe et Marie en présence de Jésus (Luc 10, 38-42) est une scène à lire sans filtre métaphorique, à la différence de la plupart des homélies. C'est une histoire de femmes – de deux sœurs – dont on sent les fortes personnalités et des relations étonnamment franches et directes avec Jésus. Personnellement pris à parti par Marthe : « Dis-lui donc de m'aider ! », Jésus lui répond « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites...C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part » la confortant ainsi dans son rôle de **femme disciple**, assise aux pieds du Seigneur pour l'écouter. Oui, Jésus libère les femmes de la cuisine, où il se garde bien de les assigner !

Le plus grand théologien des évangiles est une **femme, théologienne** donc, nous dit Christine Pedotti. Il s'agit de la Samaritaine (Jean 4, 1-30) dont l'entretien avec Jésus au

bord du puits est particulièrement fort. Et les disciples, de retour des courses pour le repas, de s'étonner que Jésus parlât à une femme... Et la tentation de ne retenir de sa vie que son côté pas trop rangé, avec son sixième homme qui n'est pas son mari, au lieu d'être saisis par son enthousiasme missionnaire auprès de ses voisins (« Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons... Nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde. »)

Une femme prophétesse, pourtant citée dans les quatre évangiles, se révèle gravement oubliée : celle qui verse un parfum de grand prix sur la tête de Jésus (« C'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard... Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. En vérité je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, **en mémoire d'elle**, ce qu'elle a fait. » Matthieu 26, 6-13). C'est que le geste d'onction royale que fait cette femme sur le corps de Jésus avant sa mort vient en écho à l'onction de David par Samuel... Christine Pedotti souligne l'absence totale du faire mémoire de ce geste fait par une femme, pourtant aussi puissant que le mémorial de la cène. « Une disparition incroyable ! – dite-elle – Sachez que j'ai une furieuse envie de faire manger ce texte à ceux qui refusent aux femmes le droit de donner le sacrement des malades ! »

Et puis il y a Marie-Madeleine, **la femme apôtre des apôtres**, car envoyée par Jésus dire sa résurrection aux apôtres (Matthieu 28, 1-11 ; Marc 16, 1-8 ; Luc 24, 1-12 ; Jean 20, 11-18). Christine Pedotti insiste sur la belle construction de l'évangile de Jean, la tension d'amour entre Jésus et cette femme qui le reconnaît quand il l'appelle par son prénom, la délicatesse du « Ne me retiens pas » qui fait participer Marie-Madeleine au retour de Jésus vers le Père.

Et, par ailleurs, si un des deux disciples d'Emmaüs était une femme ?

La lecture de l'évangile par des femmes et leurs commentaires ont fait réapparaître le rôle et la place que les femmes ont tenus auprès de Jésus. Le fait est que le Jésus des évangiles les a libérées de leurs obligations de mère et d'épouse, de la norme sociale. Et si les communautés chrétiennes primitives ont tôt fait de renvoyer les femmes à la maison, celles-ci y ont toujours été présentes, actives et même en responsabilité, comme en témoignent certaines lettres de Paul.

En conclusion, la bonne nouvelle, c'est de constater que les évangiles n'ont pas été expurgés ! Le vent de libération ne cesse de souffler et le bon poison de l'égalité continue à diffuser, à ronger la falaise masculine. Si la falaise de l'Église catholique continue pour sa part à résister, quelques symboles forts surgissent : comme la nomination de Nathalie Becquart au secrétariat général du synode mondial – un rang de Monseigneur...

Le ferment évangélique de libération et de fraternité est à l'œuvre.

Marguerite Charlier
13 avril 2024